

Les Éphéméroptères de la Belgique

NOTE V

Un hôte commun des mares dunaires de Coxyde (*CLOEON DIPTERUM*)

PAR

J. A. LESTAGE

Si les composantes fauniques terricoles des dunes de notre littoral sont relativement assez connues, il reste beaucoup à faire pour ce qui concerne les formes adaptées en tout ou partie à la vie dulcicole. Mon excellent ami le Dr GOETGHEBUER a étudié " la faune diptérologique des mares temporaires des dunes littorales " (1) et son catalogue arrive à près de 100 espèces.

La possibilité de vie et l'abondance relative des types dulcicoles sont évidemment liées à la présence plus ou moins nombreuse des biotopes adéquats à l'écologie de ces organismes, mais elles sont surtout liées à la permanence de ces biotopes.

Ceux-ci sont constitués par de petites mares ou de simples trous d'eau disséminés dans les pannes ; les uns sont temporaires, les autres pérennes.

Les mares temporaires sont naturelles ; leurs dimensions et leur durée sont fort variables ; ces biotopes sont sous la dépendance des pluies, et il est assez rare d'en rencontrer encore durant la saison estivale. Leur faune est connue dans ses grandes lignes, je parle des Batraciens et Coléoptères, mais je ne pense pas que ces animaux en caractérisent le facies.

Ces eaux sont-elles propices à l'évolution des formes dulcicoles, même simplement au stade larvaire, auxquelles tout déplacement est interdit quand survient l'assèchement ? Je l'ignore ! Si ce sont bien exclusivement des mares *temporaires* qu'à inventoriées le Dr GOETGHE-

(1) GOETGHEBUER. *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, t. 68, 1928, p. 188.

BUER, le fait semble exact, car je ne crois pas que toutes les larves des Diptères dont il a signalé la capture puissent se contenter de l'humidité relative qui peut persister çà et là, et dont la disparition provoque ces hécatombes de Grenouilles et de Crapauds que j'ai également constatées comme lui, mais aussi celle de Dytiscides adultes et parfois d'innombrables Limnées.

Nos Batraciens dunaires n'ont donc pas pu s'adapter comme les *Lymnodynastes*, les *Heleioporus* et surtout les *Chiroleptes* australiens, qui ont résolu le problème en creusant des terriers permanents, ou même en emmagasinant de l'eau dans leurs tissus, dans leur vessie, dans leur cavité péritonéale. Ils ne doivent leur salut, chez nous, que par la recherche des eaux pérennes.

Les mares pérennes sont généralement d'origine humaine et furent creusées, souvent il y a bien longtemps, pour y abreuver le bétail plus abondant jadis qu'aujourd'hui (1). Leurs dimensions sont assez variables; ce sont quelquefois des nappes assez étendues, quelquefois de simples trous que l'on devine avoir été peu à peu comblés par les sables et les détritrus végétaux des berges, surtout depuis leur inutilisation. Il arrive aussi que les mares ne soient que l'extension momentanée du trou d'eau originel par suite de l'action des pluies. Il est facile de deviner, par la composition de la flore, ce qui est fondamental et ce qui est adventice comme milieu aquatique. " En dehors de *Carex*, dit Mlle WÉRY (nunc Mme SCHOUTEDEN), on ne trouve jamais dans les fonds soumis aux inondations hivernales que deux plantes, *Juncus lamprocarpus* et *Agrotis vulgaris* " (2). La végétation franchement aquatique tranche immédiatement dans l'eau permanente.

Voilà pour le milieu.

Une des composantes, et certainement commune, de la faune de ces mares et trous d'eau, c'est l'Ephéméroptère *Cloeon dipterum*.

Le fait avait attiré mon attention, jadis; au cours d'une excursion entomologique avec mon ami M. Félix GUILLEAUME, le coléoptérologue bien connu, j'avais trouvé maints représentants de cette espèce autour d'une grande mare située non loin de La Panne. Plus tard, j'en ai reçu d'autres exemplaires capturés par M. GUILLEAUME lui-même sur les fenêtres de sa villa, à La Panne encore.

Durant les quelques jours (fort pluvieux !) que j'ai passés fin août à Coxyde, j'ai récolté dans une chambre de la villa où je logeais une

(1) LOPPENS, K. *Histoire de Coxyde* (1930).

(2) WÉRY, J. Voyage scientifique sur le littoral belge (*Rev. Univ. Bruxelles*, 1905-06, p. 85). Voir aussi GOETGHEBUER, op. cit. p. 190.

cinquantaine de ce *Cloeon*, mâles et femelles, subimagos et imagos.

La propriétaire m'assura que ces " Moustiques " étaient fort abondants. J'appris aussi qu'il n'en manquait pas dans les maisons voisines, car une enquête discrète, accompagnée du remède de guérir les cuisantes piqûres bien connues, m'apprit sans peine que les Moustiques n'étaient autre que l'innocente Cloé.

Toutes ces villas sont dans les dunes en direction d'Oostduinkerke. Si je m'en rapporte à MASSART, les mares, au moins hivernales, devaient y être assez abondantes (1). Aujourd'hui, presque toutes ont disparu devant l'envahissement humain. J'en connais une, située non loin ; elle mesurait une belle étendue vers mai, m'a-t-on assuré ; en août, ce n'était qu'un trou d'eau d'un mètre carré environ, avec 30 cm. de profondeur au centre. Sa riche flore dénotait son ancienneté.

La sporadicité de semblables biotopes ne semble pourtant pas entraver la reproduction abondante du *Cloeon*. Cela tient à certains facteurs qui n'ont pas disparu.

D'abord ces biotopes renferment une végétation " semblable à celle qui habite les marais de l'intérieur des terres " (2), et la larve végétarienne y trouve donc ample pitance. Ensuite, ses ennemis n'y doivent sans doute pas être trop nombreux. Puis, il n'est pas impossible que son ovoviviparisme favorise ce *Cloeon*. La réussite des pontes dans les mares pérennes arrive à compenser les déchets dûs à l'erreur des femelles voletant vers les mares temporaires, et ce temporaire est, d'ailleurs, assez variable. Il serait difficile d'expliquer autrement la présence, dans de telles eaux, d'une faune diptérienne, comme celle découverte par le Dr GOETGHEBUER, et aussi comme celle qu'a trouvée GAUTHIER dans les dayas algéro-tunisiennes (3), dont le facies évoque fort bien celui de nos pannes. Il y existe une faune " assez variée, parfois très dense, toujours plus intéressante que celle des eaux permanentes de la région steppique ". Or, presque partout, GAUTHIER a trouvé *Cloeon dipterum*. Ici et là, l'œuf, à chorion renforcé, peut-il attendre pour donner sa larvule, en septembre-octobre, la reconstitution de la mare ? Ce serait à examiner. Il est des pays où ce *Cloeon* ne serait pas ovovivipare.

Il y a, enfin, la facilité qu'à cette larve de s'accommoder de n'importe quel milieu, au point que l'animal est tout ce que l'on veut : lénitique,

(1) MASSART, J. La biologie de la végétation sur le littoral belge. (*Mém. Soc. Roy. bot. Belg.*, t. 32, 1893).

(2) MASSART, op. cit.

(3) GAUTHIER, H. *Recherches sur la faune des eaux continentales de l'Algérie et de la Tunisie* (1928).

lotique, halophile. GAUTHIER en a trouvé dans des mares à température de 50°, et dans des eaux qu'il qualifie de " lacs salés ".

Tout ceci explique donc bien l'ubiquité de ce *Cloeon* qui a pu, par son adaptation à des variations considérables de température, par son indifférence au pH, par l'élasticité de son œcologie, étendre formidablement son aire de dispersion. Ceci explique aussi pourquoi il s'est si bien maintenu dans ces biotopes dunaires, aujourd'hui fort réduits comparativement à leur extension d'antan.

Une question peut se poser. Cet Éphéméroptère est-il une relique de la vieille faune dulcicole disparue à la suite des perturbations subies au cours des âges par cette partie de la Belgique ?

Est-il un importé récent, dont la présence serait due à des individus adultes venus d'ailleurs et ayant retrouvé ici des biotopes suffisants à leur œcologie peu exigeante ?

Une chose est certaine : *Cloeon dipterum* est à inscrire parmi les hôtes communs, et actuellement endémiques, des eaux des mares de nos dunes littorales.

Espérons que maints chapitres de l'histoire zoologique de ces intéressants biotopes nous seront donnés par M. K. LOPPENS dans sa très vivement attendue monographie de nos dunes (1) qu'il connaît si parfaitement.

(1) LOPPENS, K. *La région des dunes de Dunkerque à Knocke*. (Sous presse).